

BACCALAUREAT
SESSION 2024

PHILOSOPHIE

CORRIGE ET BAREME - SERIES : C-D

PREMIERE PARTIE

Exercice 1 (02points)

1

2

Exercice 2 (02points)

4

2

1

3

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Sujet 1 :

A l'issue d'une discussion animée au sein de ton groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : **La conscience met-elle fin à l'animalité de l'homme ?**

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

I / DEFINITION DES MOTS ET EXPRESSIONS ESSENTIELS.

Conscience : faculté qu'a l'homme d'agir en toute connaissance de cause ; faculté de savoir qu'on sait ; faculté propre à l'homme qui le distingue de l'animal sauvage ; pensée ;

Met-elle fin : exclut-elle ; éloigne-t-elle ; arrête-t-elle ;

Animalité : ensemble des caractères propres à l'animal ; ce qui distingue l'animal sauvage de l'homme ; ensemble des facultés et attributs de l'animal ; la barbarie ; ...

II / REFORMULATION DU SUJET

La conscience, en tant que faculté qu'a l'homme d'agir en toute connaissance de cause, l'exclut-elle l'animalité entendue comme l'ensemble des facultés et attributs de l'animal ?

II / PROBLEME A ANALYSER

L'homme est – il exclusivement un être conscient ?

IV / AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES.

Axe 1 : Apparemment, l'homme se définit essentiellement par la conscience.

Arg.1 : La conscience met fin à l'animalité de l'homme et lui permet d'être libre et responsable de ses actes. Cf. **ROUSSEAU**, *Emile ou de l'éducation* : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix (...); sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes ».

Arg.2 : La conscience est pour l'homme le moyen par lequel il parvient à canaliser ses pulsions agressives en vue de son intégration dans la société. Cf. **Emmanuel KANT**, *Fondements de la métaphysique des mœurs* : « Cette disposition intellectuelle originaire et (...) morale qu'on appelle conscience, a en elle-même ceci de particulier que bien que l'homme n'y ait affaire qu'avec lui-même, il se voit cependant contraint par sa raison d'agir comme sur l'ordre d'une autre personne. »

Axe 2 : L'homme, quoique défini comme un être conscient, demeure un animal.

Arg.1 : D'un point de vue biologique, l'homme ne diffère en rien de l'animal. En effet, comme l'animal, l'homme, bien que défini par la conscience, a une tendance à l'assouvissement de son besoin d'agressivité, laquelle semble constituer l'essence même de la vie. Cf. **FREUD**, dans *Malaise dans la civilisation*, pour qui, « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité ».

Arg.2 : La pensée ne distingue en rien l'homme de l'animal, car, comme chez l'animal doté de la conscience psychologique spontanée, la conscience naît du besoin. Cf. **NIETZSCHE**, *Gai savoir* : « La conscience s'est seulement développée sous la pression du besoin de communication (...) L'homme comme tout être vivant pense sans cesse »

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe rencontre, au cours d'une de ces lectures, le texte ci-dessus de **Karl MARX** qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

I / PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'homme et la religion

Problème : La religion est-elle inhérente à la nature de l'homme ?

Thèse : La religion est une production de la société humaine.

Antithèse : La religion est consubstantielle à la nature de l'homme.

Intention : Montrer que la pratique religieuse résulte chez l'homme d'un acquis.

Enjeu : La nature de la religion.

II / STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE

Ce texte comporte trois mouvements :

1^{er}. mouvement : « Le fondement (...) à l'envers » (L1-6) :

La religion est le produit de l'homme.

2^{ème}. mouvement : « La religion (...) peuple » (L6-13) :

La fonction sociale de la religion.

3^{ème}. mouvement : « L'abolition (...) réel » (L13-18) :

Le but de la critique irréligieuse.

III / INTERET PHILOSOPHIQUE

A - Critique interne

Dans ce texte polémique, Marx expose, de prime abord, sa thèse selon laquelle la religion est le produit de l'homme. Ensuite, il met en exergue la fonction sociale de la religion. Et enfin, il indique clairement le but visé par cette critique irréligieuse de la religion. Cette démarche argumentative de l'auteur est en adéquation avec son intention qui est de montrer que la pratique religieuse résulte d'un acquis chez l'homme.

B – Critique externe

Axe1 : La religion est un phénomène social.

Arg.1 : La religion est acquise en ce sens où elle traduit le désir inconscient de l'homme frustré en quête de protection, de sécurité. Cf. **FREUD**, *L'avenir d'une illusion* : « la religion est une névrose obsessionnelle organisée du désir frustré de l'homme en manque de protection ».

Arg.2 : La religion prend sa source dans la peur et les besoins de l'homme. Cf. **NIETZSCHE**, *Humain trop humain* : « Toute religion est née de la peur et du besoin ».

Axe2 : La religion est consubstantielle à la nature de l'homme.

Arg.1 : L'homme est un être métaphysique. En ce sens, la religion définit l'homme et met en appoit sa dimension spirituelle. Cf. **Blaise PASCAL**, *Pensées* : « C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce qu'est la foi, Dieu sensible au cœur, non à la raison ».

Arg.2 : La religion est au fondement de l'identité, de la personnalité des peuples. Cf. **Henri BERGSON**, *Les deux sources de la religion et de la morale*, pour qui, « Il n'y a jamais eu de société sans religion ».